

**WOLFGANG
TILLMANS**

WIELS

**TODAY
IS THE
FIRST DAY**

01.02 – 16.08.2020

INTRODUCTION

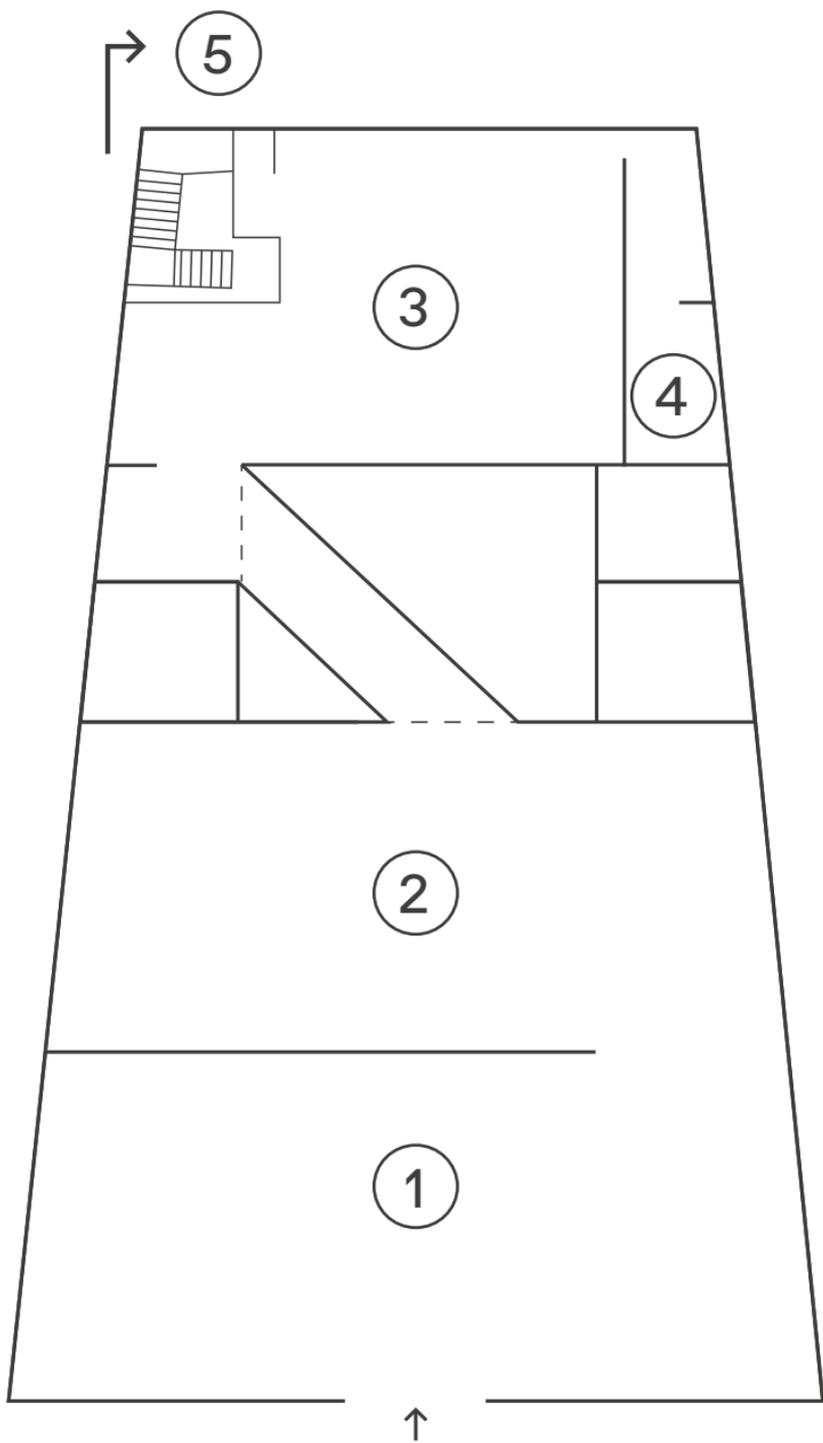
Depuis la fin des années 1980, Wolfgang Tillmans développe une pratique qui repousse les limites de la photographie et de la création d'images. Au début des années 1990, son travail attire l'attention du monde de l'art avec des images apparemment ordinaires de son entourage et de la scène électronique musicale qui émerge en Europe. Il est alors un des auteurs qui définissent un nouveau style de photographie intimiste. Ses images capturent de manière saisissante l'esprit de la nouvelle génération et son mode de vie non-conformiste et soulèvent des questions liées aux sous-ou contre-cultures et aux identités sexuelles fluides. Depuis, Tillmans a approfondi ses recherches et élargi le domaine de la photographie pour développer une pratique résolument multidisciplinaire et pleinement engagée dans les questions sociétales et politiques.

Pour chacune de ses expositions, Tillmans joue avec une grande variété de formats, de supports et de systèmes d'accrochage afin de créer des installations spécifiques au lieu. Ses présentations enjoignent les visiteurs à observer autant l'ensemble que chaque élément qui le compose, en leur laissant une grande liberté interprétative. Pour WIELS, l'artiste intègre l'architecture, la lumière et le son dans la mise en scène de ses images. Ces différents paramètres agissent comme des éléments qui influencent la perception. À travers sa grande richesse technique, la variété des sujets et genres de représentation, c'est avant tout la notion de visibilité qui parcourt l'œuvre de l'artiste.

À l'heure de la saturation des images et de leur obsolescence digitale, l'artiste soulève des questions essentielles : qu'est-ce qui est rendu visible et qu'est-ce qui reste caché ? Comment créer des images porteuses de sens ? À partir de quand un phénomène devient-il perceptible ? Quel est le lien entre ce que nous percevons et ce que nous connaissons ? Quel est l'impact des nouvelles technologies sur notre manière de voir le monde ? Ces interrogations révèlent la portée politique du travail de l'artiste qui, de manière éminemment poétique, porte à notre attention les mouvements contradictoires et plus ou moins perceptibles qui agitent l'actualité.

COMMISSAIRES : DEVRIM BAYAR & DIRK SNAUWAERT

+3



SALLE 1

Au 3^e étage, la lumière et le son sont des composantes essentielles à la déambulation des visiteurs. À l'entrée de la salle, l'artiste a volontairement découvert les fenêtres afin que ses photographies soient baignées par la lumière naturelle dont l'intensité fluctue. Plusieurs grandes images abstraites sont présentées dans cet espace où leur perception varie au fil du temps. L'œuvre *Sendeschluss/ End of Broadcast* montre des interférences statiques qui apparaissent sur les écrans de télévision quand un signal est coupé. En elle coexistent deux générations de technologie : le signal analogique et l'écran digital que Tillmans a photographié avec un appareil photo numérique haute définition. Vue de près, l'image révèle que le motif d'apparence noir et blanc est en réalité coloré et remet donc en cause notre première impression visuelle.

Bien qu'ils semblent montrer des pigments en dissolution dans l'eau ou des traces corporelles, les deux tirages monumentaux de la série *Freischwimmer* (du nom d'un certificat d'aptitude à la nage) ont été réalisés en manipulant des sources lumineuses en chambre noire. Dans ces images, l'artiste fait référence au langage de la peinture bien qu'en utilisant des outils photographiques.

SALLE 2

La triple projection conçue spécialement pour l'exposition met bout à bout différentes séquences filmées, à première vue hétérogènes : on voit le bras ou la jambe de l'artiste, un bain photographique, le fond d'un évier, des barres métalliques qui s'entrechoquent, un télescope astronomique... Si les plans sont fixes, les sujets filmés sont toujours en mouvement, voire performatifs : l'eau coule, la jambe saute, le tissu vole, la lumière du scanner balaie des chutes de papier. Bien que filmées, ces images font toutes référence à des œuvres photographiques de l'artiste, notamment ses natures mortes, ses photographies abstraites ou encore ses images de photocopieuses.

La bande-son qui accompagne les images rassemble des morceaux de musique de Wolfgang Tillmans (dont certains sont également disponibles sur les comptes Spotify et Soundcloud de l'artiste). La musique a toujours été une source importante d'inspiration pour l'artiste, qui dès le début de sa carrière a photographié le monde de la nuit et ses *dancefloors*. Depuis 2014, la performance prend une importance accrue dans la pratique de Tillmans, dont le propre corps, déjà présent dans certaines images et vidéos antérieures, devient un véritable instrument. Les paroles de ses chansons témoignent de ses interrogations et de son engagement.

SALLE 3

La mer, et plus généralement les références à l'élément liquide, sont très présentes dans le travail de l'artiste : des photographies de l'océan Atlantique à la vidéo de Dylan qui nage dans une piscine, en passant par les grands tirages abstraits aux formes mouvantes des *Freischwimmer*. Dans cette double projection, Tillmans se concentre sur l'écume de mer. Un mouvement de va-et-vient perpétuel fait et défait la mousse d'eau de mer et ses formes délicates et éphémères. Leur état est en transformation constante, reflétant ainsi les identités multiples et changeantes que le leitmotif liquide dénote.

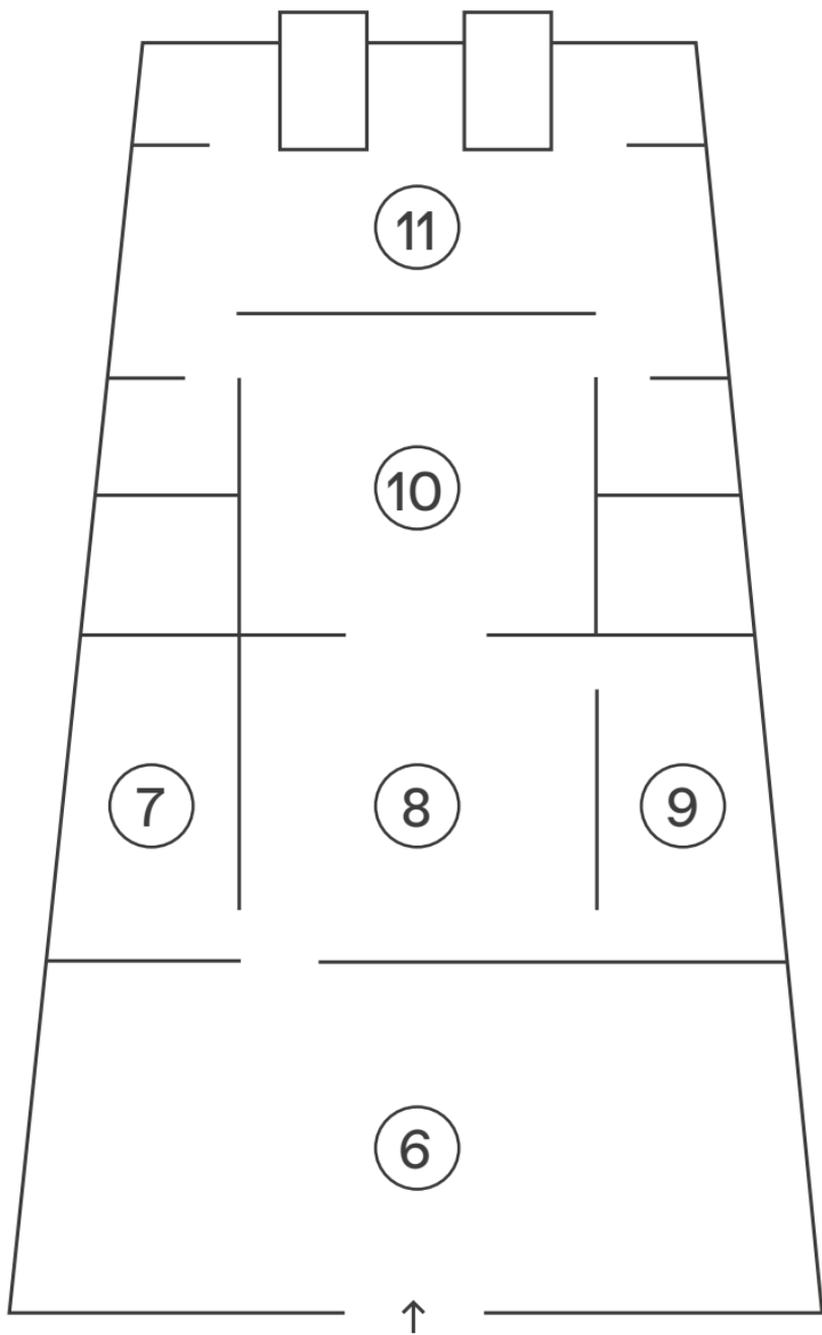
SALLE 4

Pour Tillmans, le hasard et sa maîtrise sont des ingrédients essentiels à sa pratique et ils reflètent le processus même de la vie, soumise aux aléas qu'on tente de contrôler. Dans cette salle, l'artiste expose à proximité directe des résidus accidentels de l'impression de ses livres et catalogues avec des compositions qu'il a orchestrées en singeant les procédés d'impression. Il en va ainsi de la série de grands tirages où le noir domine, qu'il a créé directement dans l'imprimerie au moment de l'impression de son livre *Abstract Pictures* (Hatje Cantz, 2011) en jouant avec les machines dans lesquelles il a fait couler de l'encre sur les pages. Il en va de même pour la récente série *Philharmonie Bloch*, qui montre à voir un agencement de photographies de l'artiste, qui se superposent plus ou moins et qui sont disposées dans des sens différents. Tillmans compose ainsi une sorte d'orgie où les nus masculins dominent. Si certaines compositions ont été établies au préalable sur ordinateur, d'autres ont été créées directement au moment du tirage à l'imprimerie Bloch, en imprimant la même feuille de papier à plusieurs reprises, dans des sens différents, selon un *modus operandi* qui imite les tests d'impression. Si la vision simultanée a toujours été mise à profit dans ses installations précédentes, cet accrochage où la superposition des images domine fait intervenir un degré supérieur dans la démultiplication et l'obsolescence de l'image à l'ère digitale.

SALLE 5

I want to make a film [Je veux faire un film], 2018, est une pièce sonore de 9 minutes enregistrée sur un dictaphone, en une seule prise et sans script préalable. Sur un ton quelque peu dérisoire, l'artiste raconte son projet fictif de faire un film qui traite de l'infiltration de la technologie dans nos vies, des premiers PC aux smartphones tout-puissants et omniprésents. Cette œuvre paradoxalement non visuelle nous invite à méditer sur notre manière d'observer et d'habiter le monde.

+2



SALLE 6

Dans les installations de Wolfgang Tillmans, il n'y a pas de centre, de système de référence ou de point d'ancrage unique mais un univers de variations, où les images interagissent les unes avec les autres, non seulement du point de vue de leur contenu mais aussi de leur support matériel. Dans ce système ouvert aux accidents et au libre arbitre, l'œuvre monumentale encadrée peut avoisiner la simple feuille de papier, tout autant que le portrait peut côtoyer l'œuvre abstraite ou la nature morte. Tillmans développe ce qu'on pourrait appeler une nouvelle « poétique de la relation », pour reprendre le lexique du philosophe Édouard Glissant, qui propose que les identités se définissent dans leurs rapports à l'autre.

Les photographies présentées dans cette salle ont été prises aux quatre coins du monde, de l'Irlande au Congo, en passant par les États-Unis ou la Chine. À travers la diversité des lieux et des sujets, des lignes narratives se tissent : d'une construction routière se frayant un chemin par-dessus un ruisseau jusqu'au fleuve Congo charriant des sédiments millénaires, en passant par une carrière de craie qui produit un minéral similaire à celle qui recouvre le papier sur lequel Tillmans imprime les images qu'il nous donne à voir.

SALLE 7

À partir de la fin des années 1990 et pendant près de dix ans, Wolfgang Tillmans se consacre à la création d'œuvres photographiques abstraites produites sans caméra, directement en chambre noire. La série *Silver* fait partie de ces travaux. Ils sont créés en développant du papier photographique dans une machine de tirage où se sont accumulés des résidus, poussières et salissures au fil des tirages précédents. L'impression du papier monochrome conserve ainsi les traces du processus chimique et mécanique à l'origine des images.

Au fond de la salle, le mur d'exposition a été sablé pour faire apparaître le béton originel sous les couches successives de peinture. Cette intervention témoigne de l'importance de l'espace dans la présentation des photographies de Tillmans qui conçoit chacune de ses expositions comme une œuvre à part entière. En attirant notre regard vers la surface rugueuse et imparfaite du béton, Tillmans insiste à nouveau sur l'aspect matériel, l'histoire et, par extension, la non neutralité du *white cube*.

SALLE 8

Depuis ses premières images qui documentent les scènes musicales électroniques alors émergentes, le monde de la nuit ou les Gay Pride, la notion de communauté est centrale dans l'œuvre de l'artiste. Dans cette salle est exposé un ensemble de clichés réalisés au milieu des années 1990 dans la communauté religieuse des Shakers aux États-Unis que Tillmans a visitée à plusieurs reprises. Ces images rayonnent du bonheur de ses habitants, qui vivent en collectivité et selon des principes spirituels et égalitaires. Leur enchantement semble s'emparer de la nature environnante : un arc-en-ciel se déploie au-dessus d'une maison tandis qu'un arbre s'enlace sur lui-même. Plus récemment, l'artiste a photographié des collectivités plus éphémères, qui se fédèrent à l'occasion de manifestations politiques en faveur de la démocratie, de la paix et des droits des minorités, comme le mouvement « Black Lives Matter ». Durant sa récente exposition itinérante en Afrique, l'artiste a visité un camps de réfugiés à Kakuma au Kenya et plus spécifiquement la communauté LGBTI qui s'y organise et qu'il a photographiée et interviewée pour le magazine *i-D*. Grâce à sa position, Tillmans tente d'offrir une caisse de résonance aux récits et aux besoins de ces différentes communautés.

SALLE 9

Les tirages en noir et blanc présentés ici font partie des toutes premières œuvres de l'artiste, qui commence à expérimenter avec l'abstraction alors qu'il est encore étudiant. En 1986, il produit un ensemble d'images en utilisant les photocopieuses laser de première génération qui lui permettent de recadrer et d'agrandir des images existantes ou qu'il a lui-même photographiées. L'artiste se fascine alors pour la texture de ces photocopies, qui lui semble plus riche et intéressante que celle des dessins et peintures qu'il réalise à cette époque.

Sur le mur d'en face, la série *Lighter* défie quant à elle la distinction traditionnelle entre l'image bidimensionnelle et l'objet tridimensionnel. Pour réaliser ces œuvres abstraites, Tillmans soumet le papier photographique à diverses lumières colorées, le plie et le déplie avant ou après son exposition en chambre noire. Cette série, dont chaque exemplaire est unique, provoque un changement de perception : les *Lighter* ne renvoient pas à une autre réalité, mais sont autoréférentiels en insistant sur leur propre matérialité.

SALLE 10

Dans cette salle est présentée une œuvre parmi les plus récentes de l'artiste, une image abstraite dans laquelle du texte apparaît. À la lecture de celui-ci, la question formulée à la première personne « How likely is it that only I am right in this matter? » [Quelle est la probabilité que je sois le seul à avoir raison à ce sujet?] semble être posée par l'artiste ou par toute personne qui lit la phrase à son propre égard. Cette œuvre fait partie d'un ensemble réalisé à partir de scans d'images et de textes existants, pour la plupart issus de la recherche en neuroscience. Lors de la copie, la lumière du scanner balaie le document original en plusieurs passages entre lesquels Tillmans déplace la feuille de papier sur la vitre de manière à créer des distorsions dans la reproduction. Ces mouvements provoquent des traces de différentes couleurs, dont les contours ne coïncident plus tout à fait. Ces divergences rappellent les déformations de notre perception à l'ère des *fake news* et de la post-vérité.

SALLE 11

Le portrait est une constante dans le travail de Wolfgang Tillmans. Dans cet espace sont rassemblés de nombreux portraits, d'amis proches, d'inconnus ou de personnalités, comme l'actrice Chloë Sevigny ou la chanteuse Lady Gaga que Tillmans a photographié pour des magazines illustrés. Pris à différentes époques et dans des contextes variés, tous sont néanmoins caractérisés par une grande présence psychologique et une forte spontanéité. Tillmans évite toujours les mises en scènes dramatiques pour révéler, au contraire, la vulnérabilité et la singularité de chacun de ses modèles. Deux vidéos sont également présentées, dont *Self-study* daté de 1987, qui, comme son titre l'indique, est une sorte d'autoportrait de l'artiste alors qu'il n'a que 19 ans.

PUBLICATION

L'exposition est accompagnée d'une publication richement illustrée, coproduite avec le Irish Museum of Modern Art de Dublin et publiée par Koenig Books. Conçu par Tillmans, ce livre documente les trois dernières années de la pratique de l'artiste et ses nouvelles expérimentations dans le domaine de la musique et la performance ainsi que ses expositions récentes. Il comprend deux conversations avec l'artiste, ainsi que des contributions de Devrim Bayar, Dr David Chew, Brian Dillon, Sarah Glennie, Patricia Hecht, Olivia Laing, Eimear McBride, David Nash, Michaela Nash, Mark O'Kelly, Benjamin Stafford et Catherine Wood.



Koenig Books, London

EN, 512p

€29,95

Co-publié par WIELS, Brussels
& IMMA, Dublin

BIOGRAPHIE

Né en 1968 à Remscheid en Allemagne, Wolfgang Tillmans a étudié au Bournemouth and Poole College of Art and Design en Angleterre de 1990 à 1992. En 2000, il est le premier photographe et le premier artiste non britannique à recevoir le Turner Prize. De 2003 à 2009, Tillmans a été professeur à la Städelschule de Francfort. Il a reçu le Kulturpreis der Deutschen Gesellschaft für Photographie en 2009, le prix international de photographie de la Fondation Hasselblad en 2015 et, en janvier 2018, le prix Kaiserring de la ville de Goslar en Allemagne. Il est membre de l'Akademie der Künste à Berlin depuis 2012 et a été nommé membre de la Royal Academy of Arts, Londres, en 2013.

D'importantes expositions dans de nombreuses institutions internationales lui ont été consacrées depuis le début des années 1990. Ses expositions récentes incluent : *Wolfgang Tillmans : Qu'est-ce qui est différent?* au Carré d'art – Musée d'art contemporain, Nîmes, France ; *Rebuilding the Future*, au Irish Museum of Modern Art, Dublin, Irlande, 2018 ; *Wolfgang Tillmans: 2017*, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni, Fondation Beyeler, Bâle, Suisse et Kunstverein Hamburg, Hambourg, Allemagne, 2017. La première exposition personnelle de l'artiste en Afrique, *Wolfgang Tillmans: Fragile*, a ouvert ses portes en 2018 au Musée d'Art Contemporain et Multimédias à Kinshasa, avant de voyager à la Circle Art Gallery et au GoDown Arts Center à Nairobi, à la Johannesburg Art Gallery et au Musée d'art moderne-Gebre Kristos Desta Centre à Addis-Abeba en Éthiopie. En novembre 2018, Tillmans a fait ses débuts au English National Opera en tant que concepteur scénique du *War Requiem* de Benjamin Britten. Une grande rétrospective lui sera consacrée au Museum of Modern Art de New York en 2021.



LAISSEZ VOUS GUIDER À TRAVERS
L'EXPOSITION GRÂCE À NOS BALLADES
SONORES POUR ADULTES, ADOS
ET ENFANTS. RETROUVEZ LES
GRATUITEMENT SUR NOTRE COMPTE
SOUNDCLOUD:
soundcloud.com/Wiels_Brussels

f wielsbrussels
@ wiels_brussels

design: olinwater.be

WIELS.ORG

L'EXPOSITION BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE :

EXHIBITION CIRCLE WOLFGANG TILLMANS
M. et Mme Michel et Joëlle Goethals, M. Frédéric de
Goldschmidt - Rothschild, Bon Guillaume Kervyn de
Volkaersbeke, Mme Lucy Pereira, Dhr. James Van Damme,
Dhr. Vincent Van Duysen, M. Paolo Vedovi

Galerie Buchholz

MAUREEN PALEY.

GALERIE
CHANTAL CROUSEL

David Zwirner



Institut für
Auslandsbeziehungen

